

Poétique de la mémoire narrative dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra : focalisation, temporalité et symbolisme spatial

The Poetics of Narrative Memory in *The Virtuous* by Yasmina Khadra: Focalisation, Temporality, and Spatial Symbolism

OULDAMMAR Hassina*

Université d'Abbas Laghrour / Khenchela, Laboratoire ILLAAC, (Algérie),
h.ouldammar@univ-khenchela.dz

Date de soumission: 06/01/2026

Date d'acceptation : 29/06/2026

Date de publication: 01/07/2026

Résumé:

Que devient un tirailleur algérien réduit à un matricule quand un romancier décide de lui rendre sa voix ? C'est à cette question que répond, en creux, *Les Vertueux* (2022) de Yasmina Khadra. Cette étude examine les procédés narratifs par lesquels le roman transforme une donnée historique — quelque 173 000 Algériens enrôlés de force entre 1914 et 1918 — en expérience subjective transmissible. L'analyse montre que la focalisation interne quasi exclusive sur Yacine Chéraga, conjugée à une temporalité fragmentée par des analepses traumatiques et des ellipses stratégiques, arrache les tirailleurs à l'anonymat statistique pour en faire des sujets littéraires dotés d'une intériorité morale.

Trois résultats se dégagent. D'abord, le refus de la polyphonie produit une unité mémorielle réparatrice qui écarte d'un même geste l'exotisme orientaliste et la dispersion des voix. Ensuite, la fragmentation temporelle — analepses involontaires, ellipses des combats, sommaires de l'errance — inscrit le trauma dans la syntaxe même du récit plutôt que dans son contenu déclaré. Enfin, l'opposition spatiale bachelardienne (douar/tranchées) transpose la dépossession coloniale en trajectoire morale. Ce que l'étude met surtout en évidence, c'est la solidarité de ces trois dispositifs : un même segment les active souvent ensemble, et c'est cette convergence qui fonde une véritable poétique réparatrice.

Mots-clés: *focalisation narrative; temporalité traumatique; mémoire collective; poétique de l'espace; tirailleurs algériens ; narratologie genettienne.*

Abstract:

What becomes of an Algerian tirailleur reduced to a serial number when a novelist decides to give him back his voice? This is the question that Yasmina Khadra's *Les Vertueux* (2022) answers, obliquely, through its formal choices. This study examines the narrative devices by which the novel transforms a historical fact — some 173,000 Algerians forcibly enlisted between 1914 and 1918 — into a transmissible subjective experience. The analysis shows that the quasi-exclusive internal focalization on Yacine Chéraga, combined with a temporality fragmented by traumatic analepses and strategic ellipses, lifts the tirailleurs out of statistical anonymity and turns them into literary subjects endowed with moral interiority.

* Auteur correspondant.

Three findings emerge. First, the rejection of polyphony produces a reparative memorial unity that simultaneously wards off orientalist exoticism and narrative dispersal. Second, temporal fragmentation — involuntary analepses, battle ellipses, summary passages of wandering — inscribes trauma into the very syntax of the narrative rather than its declared content. Third, the Bachelardian spatial opposition (douar versus trenches) transposes colonial dispossession into a moral trajectory. What the study highlights above all is the solidarity of these three devices: a single passage often activates them together, and it is precisely this convergence that constitutes a genuine reparative poetics.

Key words: *narrative focalization, traumatic temporality, collective memory, poetics of space, Algerian tirailleurs, Genettean narratology.*

I. Introduction

I.1. Enjeu mémoriel et position de Khadra

La mémoire des 173 000 tirailleurs algériens enrôlés de force entre 1914 et 1918 a subi une double amnésie historiographique. En France, leur reconnaissance officielle demeure tardive : il faut attendre les années 2000 pour que des historiens documentent systématiquement leur rôle, et 2023 pour qu'une loi corrige partiellement les discriminations financières. En Algérie, le récit national post-1962 s'est centré sur la guerre de libération (1954-1962), marginalisant les tirailleurs perçus comme « collaborateurs » de l'occupant français. Cette double invisibilité mémorielle condamne 173 000 hommes et leurs descendants à une occultation persistante.

Avec *Les Vertueux* (2022), Yasmina Khadra intervient dans ce vacuum mémoriel. Ancien officier de l'armée algérienne ayant publié anonymement avant 2001, Khadra a graduellement infléchi son œuvre vers la réappropriation narrative de l'Histoire coloniale algérienne avec *Ce que le jour doit à la nuit* (2008). *Les Vertueux* prolonge ce tournant en se focalisant exclusivement sur la période 1914-1938, sans anachronisme avec la guerre d'indépendance. Le roman suit Yacine Chéraga, berger kabyle du Djurdjura contraint de remplacer le fils d'un caïd au front, à travers cinq phases chronologiques : douar originel, tranchées de Verdun, errance post-armistice, guerre du Rif, réconciliation finale (1938).

Ce choix de bornes temporelles strictes mérite attention : en excluant délibérément la guerre d'indépendance, Khadra évite la téléologie nationaliste qui lirait les tirailleurs comme « proto-nationalistes ». Les tirailleurs restent des hommes ordinaires pris dans les contradictions du système colonial, cherchant à préserver leur dignité morale face à la violence historique. Cette posture narrative atteste d'une maturité historiographique nouvelle dans la littérature algérienne contemporaine.

I.2. Problématique, objectif et hypothèses

Si la dimension mémorielle et historique de *Les Vertueux* a été soulignée par la critique, les procédés narratifs précis par lesquels le texte accomplit ce travail de réparation n'ont pas été analysés en propre. C'est ce déficit que la présente étude entend combler. Le problème que nous posons est le suivant : par quels dispositifs formels — et non par quel contenu thématique — un roman parvient-il à convertir une donnée historique (173 000 tirailleurs réduits à des matricules) en expérience subjective transmissible, sans verser ni dans l'exotisme ni dans la spectacularisation de la violence ?

De cette question directrice découle l'objectif de l'étude : identifier, décrire et articuler les trois opérations narratives — focalisation, organisation temporelle et structuration spatiale — qui fondent

une poétique réparatrice, puis montrer comment leur convergence, et non leur seule juxtaposition, produit l'effet mémoriel.

Pour y répondre, notre hypothèse principale se formule ainsi : la focalisation interne quasi exclusive sur Yacine Chéraga, doublée d'une temporalité fragmentée par des analepses traumatiques et des ellipses stratégiques, produit une poétique de l'humanisation mémorielle refusant la spectacularisation de la violence. Cette architecture narrative fait de Yacine une synecdoque des 173 000 anonymes, transformant le récit individuel en archive collective.

À cela s'ajoutent trois hypothèses secondaires :

- (1) Le refus de la polyphonie narrative unifie la mémoire dispersée en un archétype généralisable ;
- (2) Le symbolisme spatial structure une géographie morale où l'opposition douar/tranchées traduit la dépossession identitaire coloniale ;
- (3) La stratégie des ellipses (combats, errance, années 1926-1938) respecte l'indicibilité du trauma.

I.3. Corpus, cadre théorique et méthode

Corpus. L'étude porte sur l'intégralité du roman *Les Vertueux* (Khadra, 2022), édition Mialet-Barrault / Casbah, 63 chapitres, retenue comme référence pour l'ensemble des renvois (format : chap. X).

Cadre théorique. L'analyse mobilise trois cadres complémentaires : la narratologie de Genette (1972, 1983) pour la focalisation, la voix et les catégories temporelles (ordre, durée, fréquence) ; la poétique de l'espace de Bachelard (1957) pour la valeur imaginaire des lieux ; ponctuellement, la notion d'indicibilité issue de la littérature concentrationnaire (Antelme, 1947 ; Levi, 1947/1987) pour fonder l'éthique de l'ellipse.

Méthode. La démarche est qualitative et procède en quatre temps. (1) Repérage systématique : relevé, chapitre par chapitre, des segments narratifs selon leur régime de focalisation (interne / zéro / externe), consigné dans une grille ; la prédominance de la focalisation interne avancée plus loin résulte de ce relevé rapporté à l'ensemble des segments. (2) Catégorisation temporelle : indexation des analepses, ellipses et variations de durée selon les catégories genettiennes. (3) Repérage spatial : relevé des champs lexicaux opposant le douar aux tranchées. (4) Analyse fine : sur chaque axe, les occurrences les plus représentatives sont soumises à une analyse linguistique et stylistique (déictiques, verbes de perception, modalisation, temps verbaux, isotopies). Les extraits cités constituent ainsi des échantillons probants, et non des illustrations choisies après coup.

II. Contexte historique épuré

Entre 1914 et 1918, l'Algérie coloniale fournit environ 173 000 hommes aux régiments de tirailleurs algériens, dont près de 25 000 trouvent la mort. Ces hommes, pour la plupart paysans berbérophones ou arabophones, sont majoritairement enrôlés de force par le système du caïdat, institution coloniale déléguant aux notables locaux la réquisition de conscrits. Mal équipés, exposés en première ligne aux assauts meurtriers (Verdun 1916, Flandres 1917, Chemin des Dames 1917), soumis à des conditions sanitaires déplorables (typhus, dysenterie, tuberculose), ils subissent une double violence : celle de la guerre industrielle moderne et celle du racisme colonial.

Le système de substitution identitaire est courant : un paysan part au front sous le faux nom du fils d'un notable, perdant simultanément son identité administrative, sa terre (confisquée par le caïd) et sa filiation. Le retour post-armistice (1918-1921) apporte désillusion : pensions maigres, familles expropriées, révoltes paysannes brutalement réprimées par l'armée française.

Khadra restitue ce contexte historique avec une précision documentaire, mais toujours filtrée par la conscience de Yacine, non via une exposition historiographique autonome. C'est un choix narratif

décisif : l'Histoire n'est jamais un simple arrière-plan, mais une réalité subjective vécue par un personnage.

III. Focalisation interne comme humanisation du tirailleur

III.1. Définition et justification du choix focal

Gérard Genette (1972) distingue trois focalisations narratives : la focalisation zéro (omniscience narrative), la focalisation interne (conscience d'un personnage) et la focalisation externe (vision behavioriste, description sans accès aux pensées). *Les Vertueux* adopte massivement, sur la quasi-totalité du texte (de l'ordre de 95 % des segments narratifs relevés), la focalisation interne sur Yacine Chéraga, avec de rares incursions en focalisation zéro (descriptions de batailles, ellipses temporelles) et aucune focalisation externe.

Ce choix produit trois effets narratifs majeurs.

III.2. Resubjectivation littéraire du tirailleur anonyme

En donnant accès continu aux pensées, sensations et émotions de Yacine, Khadra transforme le tirailleur d'objet statistique (un parmi 173 000 tirailleurs) en sujet psychologique singulier. Cette intériorisation narrative contraste radicalement avec les archives militaires coloniales, qui réduisent les tirailleurs à des matricules, des corps comptabilisés.

La découverte des tranchées de Verdun est restituée via le filtre sensoriel de Yacine :

La boue montait jusqu'aux genoux, épaisse, collante, chargée d'une odeur de viande avariée qui me soulevait le cœur. Des rats gros comme des chats filaient entre nos jambes. L'un d'eux grimpa sur mon épaule et je dus le chasser violemment. Sid Tami riait : « Ils sont moins dangereux que les poux, ceux-là ». Mais moi, je pensais à ma mère. Elle disait que les rats portent malheur, qu'ils annoncent la mort. Ici, la mort était partout. (Khadra, 2022, chap. 8)

Cette description fonctionne par interprétation : les sensations objectives (boue, rats) sont immédiatement rapportées à l'univers culturel du personnage (proverbe maternel sur les rats). Le narrateur ne dit pas « objectivement, les tranchées étaient insalubres », mais montre comment Yacine perçoit cet environnement hostile en le rapportant à sa cosmologie kabyle.

La barrière linguistique révèle de même le décalage colonial :

L'adjudant criait des ordres que je ne comprenais pas. Les mots français me traversaient sans s'accrocher. Sid Tami, qui avait travaillé dans une ferme colon, me traduisait en kabyle : « Nous devons nettoyer les latrines ». Nettoyer des latrines, alors qu'on nous avait promis la gloire des batailles. Je regardais mes mains calleuses, habituées à tenir la houlette du berger, pas le balai d'ordures. (Khadra, 2022, chap. 6)

Cette scène donne à voir le contraste entre la propagande héroïsante et la réalité dégradante des corvées. La focalisation interne permet d'exposer ce décalage non par un commentaire omniscient, mais par la conscience même du personnage qui le vit.

Ainsi se fonde l'empathie lectoriale : le lecteur souffre avec Yacine, jamais devant lui comme devant un spectacle.

III.3. Unité mémorielle vs polyphonie narrative

Contrairement à Rachid Boudjedra (avec *Le Démantèlement* en 1982), qui multiplie les voix narratives pour traduire la désintégration psychique du tirailleur, ou à Assia Djebar (avec *L'Amour, la fantasia* en 1985), qui tisse une polyphonie de témoignages, Khadra maintient une voix unique.

OULDAMMAR Hassina Poétique de la mémoire narrative dans *Les Vertueux de Yasmina Khadra* : focalisation, temporalité et symbolisme spatial

Le narrateur hétérodiégétique (il/Yacine) ne cède jamais la focalisation à d'autres personnages. Même Sid Tami, Gildas ou Mariem n'accèdent pas au statut de focalisateurs : ils sont vus, entendus, pensés par Yacine, mais ne pensent jamais le récit de leur propre point de vue.

Ce choix fait de Yacine un archétype synecdochique : la partie (un individu) représente le tout (les 173 000 tirailleurs). Sa singularité (berger kabyle illettré, vertueux, résilient) fonctionne comme modèle généralisable de l'expérience collective. Cette stratégie narrative garantit, d'une part, une cohérence narrative facilitant la lisibilité pour un large public, et, d'autre part, un effet de légitimité mémorielle : face à l'Histoire officielle qui a fragmenté et occulté la mémoire des tirailleurs, le roman propose un récit unifié, continu, assumant pleinement son statut de fiction réparatrice.

III.4. Refus de l'exotisme orientaliste

Significativement, Khadra n'utilise jamais la focalisation externe (vision du dehors, personnages réduits à leurs gestes observables). Cette technique, fréquente dans le roman colonial classique (comme Pierre Loti et les frères Tharaud), produisait un effet d'altérité radicale : les « indigènes » devenaient objets de curiosité ethnographique, observés comme des spécimens exotiques par un narrateur occidental implicite.

En adoptant exclusivement la focalisation interne sur Yacine, Khadra évite le piège de l'orientalisme littéraire (Said, 1978/1980) : Yacine n'est jamais un Autre mystérieux, incompréhensible, mais un sujet transparent dont les lecteurs, algériens comme français, peuvent partager l'intériorité. Cette accessibilité psychologique fonde l'humanisation narrative, transformant le tirailleur de spectacle exotique en conscience partageable. Cette resubjectivation par la focalisation reste toutefois indissociable du traitement du temps, qui en constitue le second ressort.

IV. Temporalité fragmentée : La mémoire traumatique narrativisée

IV.1. Double logique : linéarité apparente et fragmentation mémorielle

La structure temporelle présente une double logique : linéarité apparente en surface, fragmentation mémorielle en profondeur.

En surface, le récit suit rigoureusement l'ordre chronologique : 1914 (douar) → 1916 (tranchées) → 1918 (retour) → 1918-1921 (errance) → 1921-1926 (Rif) → 1938 (réconciliation). Cette linéarité mime le parcours biographique réaliste, produisant un effet de vraisemblance : le lecteur accompagne Yacine pas à pas, sans saut temporel désorientant.

Cependant, cette linéarité est constamment trouée par des procédés temporels révélant la nature traumatique de la mémoire : analepses, ellipses, variations de durée narrative. Genette (1972) distingue l'ordre (séquence des événements), la durée (vitesse narrative) et la fréquence (répétition). Sur ces trois plans, *Les Vertueux* manifeste une poétique de la fragmentation.

IV.2. Les analepses : retour aux mondes perdus

Les analepses (retours en arrière) se divisent en deux catégories :

Premièrement, les analepses longues interrompent la progression narrative pour revenir sur le passé de Yacine. Le chap. 3, après l'annonce brutale de l'enrôlement, suspend le récit pour raconter l'enfance : apprentissage du métier de berger auprès du père, rencontre avec Mariem, naissance des enfants. Cette analepse de plusieurs pages fonctionne comme exposition tardive : plutôt que de commencer chronologiquement par l'enfance (structure classique du Bildungsroman), Khadra commence *in medias res* par la catastrophe (l'enrôlement), puis revient sur le bonheur perdu. L'effet pathétique est démultiplié : le lecteur sait déjà que Yacine va perdre ce monde harmonieux,

ce qui charge rétrospectivement chaque détail (rire des enfants, tendresse de Mariem, beauté des oliviers) d'une tonalité élégiaque.

Deuxièmement, les analepses brèves, de quelques lignes seulement, surgissent au milieu d'une scène présente et traduisent la mémoire involontaire proustienne. Au chap. 11, pendant un hiver rigoureux dans les tranchées :

Le froid me rappelle les hivers du Djurdjura, quand ma mère enveloppait mes pieds dans des peaux de mouton. Elle chantonnait en kabyle une berceuse que je ne comprenais pas encore. Mais ici, personne ne viendra me réchauffer. Je suis seul parmi des milliers d'hommes. (Khadra, 2022, chap. 11)

Cette analepse sensorielle (le froid déclenche le souvenir maternel) court-circuite la logique narrative chronologique pour faire resurgir des fragments du passé. Ces résurgences ne sont pas contrôlées par Yacine : elles s'imposent à lui, révélant que le passé heureux hante le présent douloureux.

Au chap. 14, après la mort de son ami Sid Tami :

Le visage de Sid Tami dans la boue me rappelait celui de mon frère Saïd, mort noyé dans l'oued quand j'avais huit ans. Je n'avais pas pu le sauver. Mon père m'avait giflé : « Un homme protège ses frères ». Aujourd'hui encore, je ne peux sauver personne. La guerre nous transforme tous en impuissants. (Khadra, 2022, chap. 14)

Cette analepse révèle une répétition traumatique : Yacine se vit comme éternellement impuissant face à la mort, incapable de protéger ceux qu'il aime. La guerre réactive un trauma d'enfance (noyade du frère), créant une continuité psychologique entre passé personnel et présent historique.

IV.3. Les ellipses : marqueurs éthiques

Les ellipses (omissions temporelles) fonctionnent comme marqueurs éthiques : certains événements ne doivent pas être représentés, soit parce qu'ils sont indicibles (horreur extrême), soit parce que leur représentation spectaculariserait la violence.

L'ellipse des combats est paradigmatique. Les assauts à la baïonnette, moments paroxystiques de violence, sont systématiquement ellipsés. Au chap. 10 : « L'officier siffle. Nous sortons des tranchées en courant. Le sol tremble sous les obus. [...] Quand je reprends conscience, la moitié de mes camarades gisent dans la boue. Sid Tami saigne de la jambe. Je le traîne jusqu'à l'abri » (Khadra, 2022, chap. 10).

Entre « nous sortons » et « quand je reprends conscience », plusieurs heures s'écoulent, totalement absentes du récit. Cette ellipse traduit l'effacement psychique du trauma : la conscience de Yacine ne peut enregistrer l'horreur maximale, qui devient trou noir mémoriel. C'est aussi un choix éthique : refuser le spectacle gore de la violence, privilégier la dignité des victimes sur leur mise en scène morbide. Cette poétique du non-dit hérite de la littérature concentrationnaire (Antelme, 1947 ; Levi, 1987) : certaines expériences limites ne peuvent être narrées frontalement, seulement suggérées par leurs conséquences.

L'ellipse de l'errance (1918-1921) comprime trois années en deux courts chapitres (17-18) via des sommaires généralisants :

Pendant trois ans, Yacine erra de douar en douar, mendiant son pain, cherchant des nouvelles de sa famille. Partout, les caïds le chassaient comme un chien. Il dormait dans les granges, travaillait quelques jours dans les fermes contre une assiette de couscous. Son corps maigrissait, mais son esprit restait droit. (Khadra, 2022, chap. 17)

Cette accélération narrative traduit la vacuité existentielle de la période : Yacine survit biologiquement (mange, dort, marche), mais ne vit pas vraiment (absence de projet, de communauté, de sens). L'ellipse mime formellement ce vide : rien à raconter, sinon la répétition mécanique de la survie.

L'ellipse finale (1926-1938) saute douze années entre la fin de la guerre du Rif et la réconciliation avec Hamza. Cette ellipse maximale signale que l'essentiel narratif est dit : la maturation morale de Yacine, son acceptation de la perte, sa sagesse retrouvée ne nécessitent pas de développement scénique. L'ellipse fonctionne comme pudeur narrative : certaines épreuves (deuil, reconstruction intérieure, vieillissement) échappent à la représentation littéraire, car elles relèvent de l'intimité indicible. Elle prépare également la surprise du dénouement : le lecteur retrouve Yacine vieilli, apaisé, devenu conteur transmettant la mémoire aux jeunes générations.

IV.4. Variations de durée narrative : temps vécu vs temps chronométrique

Au-delà des analepses et des ellipses, la durée narrative varie considérablement. Les chapitres consacrés à une journée dans les tranchées (chap. 8-15) s'étendent sur de nombreuses pages, traduisant l'allongement psychique du temps sous le trauma : une journée d'horreur semble durer une éternité, chaque instant étant saturé de sensations et de peur.

Inversement, des années d'errance (1918-1921) sont condensées en quelques pages, révélant que le temps vide, dépourvu de sens et de projet, n'a pas de prise narrative. Le roman privilégie ainsi la durée bergsonienne (expérience subjective du temps selon Henri Bergson, 1889) sur la succession chronologique objective, et donne à lire un temps vécu déformé par la violence. Cette temporalité du trauma ne prend cependant tout son sens qu'articulée à l'espace, dont l'organisation symbolique prolonge la même logique de dépossession.

V. Symbolisme spatial : Géographie morale de la dépossession

V.1. L'opposition bachelardienne : douar vs tranchées

Gaston Bachelard (1957) analyse comment l'espace fonde l'imaginaire poétique : dedans protecteur vs dehors hostile, intimité vs vastitude. *Les Vertueux* mobilise cette opposition comme structure spatiale fondatrice.

Le douar originel du Djurdjura incarne l'espace de l'intimité bachelardienne : maison de pierre, foyer familial, paysages montagneux connus, sécurité de la communauté kabyle. Les pages consacrées à l'enfance de Yacine saturent l'espace de qualités positives : douceur maternelle, odeur de l'olivier, rire des enfants, certitude cosmique de l'oralité. Cette topographie devient la norme de l'habitable, l'espace de référence contre lequel tous les autres espaces seront mesurés.

Les tranchées de Verdun représentent l'inversion totale. L'espace devient hostile ontologiquement : boue infinie et adhérente, ciel constamment couvert, abris précaires creusés dans la terre, promiscuité forcée, odeurs pestilentielles, froid glacial, omniprésence de la mort. Les tranchées incarnent l'exil spatial absolu : non seulement Yacine est loin de chez lui, mais l'espace dans lequel il doit survivre est l'anti-maison, l'anti-douar. C'est une géographie hostile à l'habitabilité même.

Cette opposition spatiale mime la dépossession coloniale. Le douar représente l'identité originelle (terre ancestrale, filiation, communauté, cosmos traditionnel) ; les tranchées représentent l'enracinement colonial imposé (terre étrangère, identité de substitution, collectivité forcée). L'exil spatial de Yacine est aussi exil identitaire : il perd son douar parce qu'on lui a volé son nom.

V.2. Espaces intermédiaires : errance et Rif

OULDAMMAR Hassina Poétique de la mémoire narrative dans *Les Vertueux de Yasmina*

Khadra : focalisation, temporalité et symbolisme spatial

Après 1918, Yacine traverse des espaces intermédiaires : routes de fuite, douars en douar, chemins du Rif. Ces espaces ne sont, ni intimes (le douar perdu), ni pleinement hostiles comme les tranchées, mais vides, dépourvus de sens, de stabilité, de communauté. Ce sont des espaces de transit, de non-habitation.

Le Rif marocain (1921-1926) représente une tentative de réappropriation spatiale : espace de liberté relative (éloignement de l'administration coloniale directe) où Yacine cherche à retrouver Mariem et les siens. Mais le Rif n'est jamais possession : c'est un espace de quête, de mouvement perpétuel, de combats. La guerre du Rif se solde par une nouvelle défaite, les forces franco-espagnoles écrasant l'insurrection, et Yacine perd définitivement l'espoir de recomposer son foyer.

V.3. L'espace intérieur : désert mémoriel et transmutation finale

Au-delà du douar, des tranchées et du Rif, un quatrième espace émerge progressivement : l'espace intérieur de la conscience mémorielle. C'est à travers ce désert intérieur que Yacine doit apprendre à se déplacer après les combats du Rif.

Les derniers chapitres le montrent vieillissant, acceptant la perte irréversible de Mariem, trouvant une sagesse posthume où l'espace géographique importe moins que l'intégrité morale préservée. Cette géographie intérieure culmine dans l'image finale : Yacine devient conteur, dépositaire d'un manuscrit oral des anciens, transformant son corps géographiquement exilé en espace de réparation narrative. C'est à travers la parole transmise que l'exil prend sens : les souffrances endurées ne sont plus seulement privées, mais deviennent bien collectives, formant une mémoire partagée.

V.4. Convergence des trois dispositifs : lecture d'un passage-clé

Les trois dispositifs analysés ne fonctionnent pas en parallèle mais en solidarité : un même segment les active simultanément. L'analepse du chap. 11, citée plus haut — le froid des tranchées rappelant les hivers du Djurdjura —, en fournit la démonstration la plus nette : le passage articule, dans l'espace de quelques lignes, les trois opérations à la fois.

Sur le plan de la focalisation, tout y est filtré par la conscience de Yacine : le froid n'est pas décrit objectivement mais éprouvé (« me rappelle »), la sensation présente servant de seuil à la mémoire. Sur le plan temporel, la même phrase fait surgir une analepse involontaire de type proustien : le passé heureux fait irruption dans le présent douloureux sans contrôle du sujet, indice de la hantise traumatique. Sur le plan spatial, enfin, elle oppose deux lieux — le Djurdjura maternel et protecteur, la tranchée hostile et anonyme —, réactivant l'antithèse douar/tranchées qui structure tout le roman. La clause (« Je suis seul parmi des milliers d'hommes ») noue les trois fils : l'intériorité, la rupture entre deux temps et l'opposition entre l'intimité perdue et la promiscuité subie. C'est cette convergence, et non la simple addition des procédés, qui produit l'effet mémoriel : le lecteur n'assiste pas à trois techniques juxtaposées, mais à leur fusion en une seule expérience de la dépossession.

VI. Style et esthétique : Le refus du spectaculaire

VI.1. Réalisme sobre et lyrisme contenu

Le style de Khadra dans *Les Vertueux* oscille entre réalisme documentaire et lyrisme retenu. Ce mélange crée une tonalité singulière : la violence n'est jamais tournée en spectacle cinématographique, mais restituée via l'intériorité du personnage.

Les détails de la vie aux tranchées (odeurs, parasites, froid, ordures) sont restitués avec une précision qui évoque les récits de poilus français (Barbusse, 1916 ; Dorgelès, 1919). Mais ce

réalisme n'est pas voyeuriste : il est présenté à travers le dégoût, la fatigue, la peur de Yacine, non exhibé comme pittoresque ou exotique.

À l'inverse, les passages évoquant le douar perdu déploient un lyrisme discret. Au chap. 3, le narrateur écrit : « Dans les prairies du Djurdjura, les fleurs sauvages explosaient en couleurs. Mon fils courait devant moi, et ses rires s'envolaient comme des oiseaux. C'était le paradis » (Khadra, 2022, chap. 3).

Ce lyrisme n'est pas une idéalisation naïve : il fonde le contraste pathétique entre le bonheur perdu et le présent infernal, donnant au lecteur une mesure sensible de ce que signifie être arraché à son monde.

VI.2. Refus de la vengeance spectaculaire

Contrairement à certains récits de guerre qui dramatisent la vengeance ou la résistance héroïque, Khadra refuse systématiquement la spectacularisation de ces motifs. Lorsque Yacine retrouve Gaïd Brahim après son retour, il aurait l'occasion de le tuer. Il ne le fait pas. Ce refus n'est pas signe de résignation, mais de dignité morale : accepter de devenir meurtrier, ce serait accepter la logique du système qui a voulu faire de lui une arme.

Ce refus du spectaculaire structure une esthétique de la réserve : certaines expériences (horreur maximale, vengeance écrasante) ne doivent pas être mises en scène, car leur spectaculaire les trivialiseraient. Le roman choisit de montrer un héros qui ne triomphe pas par la force, mais par le maintien de sa conscience.

VII. Conclusion

Cette étude visait à identifier les procédés narratifs par lesquels *Les Vertueux* convertit une donnée historique en mémoire transmissible. L'analyse établit trois résultats.

Sur le plan de la focalisation, le relevé confirme un régime interne quasi exclusif sur Yacine : c'est ce dispositif, et non le seul thème, qui resubjective le tiraillé — l'arrachant au statut de matricule pour en faire une conscience partageable — et qui écarte d'un même geste la dispersion polyphonique et l'exotisme orientaliste.

Sur le plan temporel, la fragmentation (analepses involontaires, ellipses des combats, sommaires de l'errance) n'est pas un ornement mais l'inscription syntaxique du trauma : le texte fait du blanc et du silence des unités signifiantes, honorant l'indicible plutôt que de l'exhiber.

Sur le plan spatial, l'opposition douar/tranchées et l'émergence d'un espace intérieur de la parole transposent la dépossession coloniale en trajectoire morale, du lieu perdu au récit retrouvé.

Le résultat le plus net tient toutefois à leur convergence : un même segment articule souvent perception interne, surgissement analeptique et contraste spatial. C'est cette solidarité des procédés qui constitue la poétique réparatrice et qui distingue Khadra des traitements polyphoniques de Boudjedra ou de Djébar. La contribution de l'étude est donc de montrer que, chez Khadra, la réparation mémorielle est d'abord une affaire de forme.

Limites et perspectives. Centrée sur un seul roman et sur le seul outillage genettien et bachelardien, l'analyse ne préjuge pas de la réception effective du texte. Trois pistes s'ouvrent : une étude comparée avec d'autres fictions du tiraillé (Boudjedra, Djébar, ainsi que les récits de poilus français) ; une enquête de réception croisée auprès des lectorats algérien et français ; enfin une analyse traductologique des versions du roman, la circulation mémorielle dépendant aussi du passage des langues.

Bibliographie

- Antelme, R. (1947). *L'Espèce humaine*. Éditions de la Cité.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.
- Barbusse, H. (1916). *Le feu : Journal d'une escouade*. Flammarion.
- Bergson, H. (1889). *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Félix Alcan.
- Boudjedra, R. (1982). *Le Démantèlement*. Arc en Ciel/Denoël.
- Djebar, A. (1985). *L'amour, la fantasia*. Jean-Claude Lattès.
- Dorgelès, R. (1919). *Les croix de bois*. Albin Michel.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. Éditions du Seuil.
- Khadra, Y. (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Julliard.
- Khadra, Y. (2022). *Les vertueux*. Mialet-Barrault ; Casbah.
- Levi, P. (1987). *Si c'est un homme* (J. Solal, Trad.). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1947).
- Said, E. W. (1980). *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* (C. Malamoud, Trad.). Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1978).